

Percorsi di ricerca

Serie II-2 (2019)

Lampi di stampa

Indice

Presentazione	7
Abstracts	13
Giulia Beltrametti, <i>Spazi, percorsi e diritti sulle acque: alcune riflessioni sulla Val Nuvia e il patrimonio ambientale locale</i>	21
Alexandre Elsig, <i>Pour une histoire environnementale de l'industrie alpine au 20^{ème} siècle</i>	35
Pietro Nosetti, <i>La Banca dello Stato dagli anni Venti agli anni Sessanta: alcune considerazioni sull'attività, l'evoluzione e il ruolo interno al Cantone</i>	43
Beatrice Palmero, <i>Il manufatto del versante alpino (XIII-XXI secolo). Prospettive di Heritage dalle terre alte, Alpi sud-occidentali</i>	63
Marta Villa, <i>Dalla crisi del Principato vescovile alla modernizzazione dell'Impero asburgico: l'operoso fondovalle dell'Adige nel XIX secolo</i>	89
Graziella Zannoni, <i>Aldo Rossi: didattica alla scuola politecnica federale di Zurigo</i>	111

locale, in cui il circuito delle risorse ambientali, attivate da pratiche umane, a loro volta individuate, specificate e reiterate grazie, per via o a causa, delle risorse ambientali locali, rimanga attivo e leggibile anche nel presente e si caratterizzi come patrimonio dinamico anche quando rientra a far parte di precise politiche del paesaggio.

Alexandre Elsig, *Pour une histoire environnementale de l'industrie alpine au 20^{ème} siècle*

Les sociétés alpines doivent désormais composer avec l'héritage toxique laissé par l'industrialisation du vingtième siècle. Il existe une attente sociale forte autour des sols pollués, à la fois pour assainir ou dépolluer ces parcelles, mais aussi pour comprendre ce qui, dans le passé, a provoqué ces pollutions. La question des responsabilités historiques couvre un enjeu financier conséquent, puisque les pollueurs sont tenus de payer la dépollution des sites. Quelles sont les forces qui naturalisent ou qui politisent une activité polluante et qui permettent de rendre celle-ci acceptable ou inacceptable socialement ? Telle est la question centrale qui guidera la construction du projet proposé par l'auteur. Les pollutions industrielles représentent en effet un objet d'investigation historique central pour saisir les rapports entretenus par les sociétés avec leur territoire. L'histoire environnementale des pollutions permet de saisir à nouveau frais les enjeux, passés, de l'industrialisation et, présents, de la désindustrialisation. Ce projet de recherche cherche à comprendre dans quelle mesure cet héritage toxique s'est déroulée de façon consciente et quels ont été les consensus et les controverses qui l'ont accompagné, et ceci dans un espace qui est à la fois culturellement connecté et politiquement séparé, les Alpes occidentales de Suisse et de France.

Le società alpine devono fare i conti con l'eredità tossica lasciata dall'industrializzazione del XX secolo. C'è una forte aspettativa sociale intorno ai suoli inquinati, sia perché vengano bonificati o disinquinati, ma anche per capire cosa, in passato, ha causato questi inquinamenti. La questione delle responsabilità storiche implica una questione finanziaria importante, poiché gli inquinatori sono tenuti a pagare per la bonifica dei siti. Quali sono le forze che consentono o politicizzano un'attività inquinante e la rendono socialmente accettabile o no? Questa è la questione centrale che guida la costruzione del progetto proposto dall'autore. L'inquinamento industriale, infatti, è un elemento centrale che l'indagine storica utilizza per

cogliere i rapporti tra le imprese e il territorio. La storia ambientale dell'inquinamento permette di cogliere ancora una volta le sfide dell'industrializzazione e, oggi, della deindustrializzazione. Il progetto di ricerca si chiede fino a che punto questa eredità tossica è stata realizzata consapevolmente e quali consensi e controversie l'hanno accompagnata, in uno spazio culturalmente connesso e politicamente separato come quello rappresentato dalle Alpi occidentali svizzere e francesi.

Pietro Nosetti, *La Banca dello Stato dagli anni Venti agli anni Sessanta: alcune considerazioni sull'attività, l'evoluzione e il ruolo interno al Cantone*

After the First World War, the Ticino banking sector enters into a long development sustained by Italian capitals while Banca dello Stato del Cantone Ticino, founded in 1915, maintains a domestic market oriented strategy: the local saving will be canalized towards mortgages and loans to companies and local authorities.

This article examines the period from 1920 to 1960 underlining the initial expansion of the institute, followed, in the second post-war period, by a lower growth than that of the sector. The activity on the cantonal territory faces the role that the institute has developed considering the subdivision between centres and peripheral valleys.

Dopo la prima guerra mondiale, il settore bancario ticinese entra in un lungo sviluppo sostenuto dai capitali italiani mentre la Banca dello Stato del Cantone Ticino, fondata nel 1915, manterrà una strategia orientata al mercato domestico: il risparmio locale sarà canalizzato verso mutui ipotecari e crediti ad aziende e ad enti locali. Il testo affronta il periodo dagli anni Venti agli anni Sessanta evidenziando l'iniziale espansione dell'istituto, seguito, nel secondo dopo-guerra, da una crescita inferiore a quella del settore. L'attività sul territorio cantonale affronta il ruolo che l'istituto ha svolto considerando la suddivisione fra centri e valli periferiche.

Beatrice Palmero, *Il manufatto del versante alpino (XIII-XXI secolo). Prospettive di Heritage dalle terre alte, alpi sud-occidentali*

historical and cultural negotiation of Alpine places. In this research, the author analyzes not only the use of water and Mediterranean transhumance

Alexandre Elsig

Pour une histoire environnementale de l'industrie alpine au 20ème siècle

Les sociétés alpines doivent désormais composer avec l'héritage toxique laissé par l'industrialisation du vingtième siècle, spécialement durant la phase d'intense croissance des prétendues « Trente Glorieuses ». De multiples produits polluants ont ainsi intégré les écosystèmes, et donc les vies et les corps, et de nombreuses substances nocives continuent de le faire. Ce projet de recherche cherche à comprendre dans quelle mesure cette intégration s'est déroulée de façon consciente et quels ont été les consensus et les controverses qui l'ont accompagnée, et ceci dans un espace qui est à la fois culturellement connecté et politiquement séparé, les Alpes occidentales de Suisse et de France. Une histoire croisée de différents cas de pollution industrielle montrera comment les acteurs politiques, sociaux, scientifiques et économiques interagissent, luttent ou collaborent lorsqu'ils se retrouvent confrontés à la mise en danger de l'environnement et de la santé des populations par l'activité des industries. Un des enjeux principaux de cette recherche sera de questionner les pratiques et les régulations, partagées et/ou distinctes, de ces territoires alpins – le Valais, la Maurienne et la Romanche – dans leur gestion des nuisances environnementales et sanitaires. Dans la littérature, les affaires de pollution industrielle sont surtout abordées de façon sectorielle, qu'il s'agisse d'un territoire ou d'une pollution (de l'eau, de l'air ou du sol) donnés. L'originalité de ce projet se situe dans le dépassement de cette focale monographique, au-delà des frontières nationales et dans une approche holistique du phénomène de pollution.

Alors que dans les discours touristiques et les imaginaires dominants, les Alpes se vendent comme un territoire sauvage et pur dominé par ses majestueux sommets, ce projet entend rappeler la place occupée par

l'industrialisation dans des fonds de vallées urbanisés, bénéficiaires mais aussi dépendants de l'« or bleu » ou de la « houille blanche ». Ces expressions renvoient à une énergie hydroélectrique qui fut abondante et décisive pour l'implantation des usines de la deuxième industrialisation dès la fin du 19^{ème} siècle, mais dont l'autre face, plus sombre, est celle de fleuves, de rivières, de forêts et de cultures qui sont autant de lieux d'accumulation des émanations toxiques des usines et autour desquels gravitait et gravite encore la majeure partie des activités humaines. Même lorsque l'activité polluante a disparu, les rebuts de l'industrialisation – déchets toxiques et sols pollués – continuent à agir sur les corps, mais aussi sur les esprits avec des polémiques qui questionnent la longue histoire de ces sites contaminés. Ce projet permettra de questionner les enjeux mémoriaux de sites industriels en voie de disparition, au moment où l'assainissement de plusieurs d'entre eux accélère le processus d'oubli, conscient ou inconscient, qui les accompagne.

L'histoire prise à partie

Il existe une attente sociale forte autour des sols pollués, à la fois pour assainir ou dépolluer ces parcelles, mais aussi pour comprendre ce qui, dans le passé, a provoqué ces pollutions. La question des responsabilités historiques couvre un enjeu financier conséquent, puisque les pollueurs sont tenus de payer la dépollution des sites. Révélée en 2014, l'affaire de la pollution par le mercure de la Lonza dans le Haut-Valais est une bonne illustration de cette problématique. Les valeurs d'assainissement sont dépassées sur plus de deux cent parcelles qui se situent principalement le long du canal d'évacuation des eaux résiduaires de l'usine (*Grossgrundkanal*), qui a servi notamment à l'irrigation de la plaine agricole entre Viège et Rarogne. Cette affaire pose un problème sur le temps long, puisque les déversements de mercure ont débuté en 1917. Dans cette controverse publique et juridique, l'histoire est directement prise à partie. Elle est prise à partie à charge par des associations et des formations écologistes ou des médias qui dénoncent le rôle joué par la direction de l'usine, qui aurait caché la dangerosité des déversements, mais aussi celui joué par l'Etat, qui aurait failli à sa mission de protection de la santé publique. L'histoire peut aussi être prise à décharge, par certaines autorités et par la Lonza, qui expliquent de leur côté que les risques industriels n'étaient pas bien mesurés avant le tournant environnemental des années 1970. Ces discours sont révélateurs d'une volonté de justifier les pollutions du passé par une ignorance généralisée des risques. Depuis une vingtaine d'année, l'historiographie a pourtant bien montré que les phénomènes de pollution

n'ont pas été de soi et qu'ils sont le résultat de rapports de force favorables aux visées industrialistes¹. L'ignorance des risques n'a ainsi pas été uniformément distribuée : certains acteurs savaient et certains acteurs ont choisi, consciemment, d'accepter les risques dans un souci de développement industriel, au détriment des dommages environnementaux et sanitaires. Le rôle social de l'histoire revient donc à retrouver la conflictualité qui a accompagné tout le développement industriel et à montrer quels sont les intérêts scientifiques, économiques et politiques qui ont influencé l'état des savoirs au sujet des pollutions. Il faut ainsi pouvoir croiser l'histoire de la production de la connaissance à celle de la production de l'ignorance – un processus que l'historien des sciences Robert Proctor propose de nommer l'agnotologie².

Sur le plan international, le champ de recherche en histoire des pollutions industrielles est en pleine effervescence, comme en témoigne la récente synthèse mondiale publiée par François Jarrige et Thomas Le Roux³. L'historiographie helvétique reste cependant en retard par rapport à ces développements internationaux. Certes, l'histoire environnementale y est bien représentée⁴, mais l'histoire des pollutions industrielles n'a pas encore fait l'objet d'une recherche synthétique et c'est dans cet espace original que ce projet entend se développer. Son approche ne se limite pas à un seul territoire, mais cherchera à comprendre les interactions de multiples pratiques locales avec les réglementations régionales, nationales et supranationales. Il s'agira d'examiner les conditions d'émergence puis de maintien des pollutions, les discours hégémoniques de « progrès » et de « croissance » qui les sous-tendent, les facteurs techniques et émotionnels qui permettent de les faire émerger en tant que problèmes, affaires ou scandales dans l'espace public et les mobilisations sociales qui les combattent. Les cas de pollution mettent également en question l'édification des normes étatiques de régulation, l'utilisation du savoir des experts, le lobbyisme industriel ou les

¹ C. Bonneuil, J.-B. Fressoz, *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris 2013.

² R. Proctor, *Golden Holocaust: la conspiration des industriels du tabac*, Sainte-Marguerite-sur-Mer 2014.

³ F. Jarrige, T. Le Roux, *La contamination du monde: une histoire des pollutions de l'âge industriel*, Paris 2017.

⁴ C. Rohr, C. Camenisch, D. Krämer, *Umweltgeschichtsforschung in der Schweiz und ihr Beitrag zur Kulturgeschichte*, in "Traverse", 1 (2012), p. 193-201.

choix techniques relatifs aux seuils de tolérance et aux méthodes d'assainissement.

Concernant les nuisances industrielles, des cas d'étude sont disponibles sur la « guerre du fluor » en Valais⁵ ainsi que pour les pollutions chimiques de la région bâloise. Celles-ci concernent notamment l'accident de Schweizerhalle en 1986⁶ ainsi que la décharge de Bonfol dans le Jura⁷. Ces travaux sont des sources d'inspiration primordiales, mais laissent pourtant de côté, dans leur grande majorité, la perspective transnationale dans leur approche de la thématique envisagée. C'est à ce pas de côté, à ce décloisonnement au-delà des frontières politiques qu'invite cette recherche, qui pourra s'inspirer d'un ouvrage collectif consacré aux pollutions dans l'espace méditerranéen⁸, mais aussi du travail mené depuis une vingtaine d'années par l'Association internationale pour l'histoire des Alpes⁹.

Questions de recherche

Quelles sont les forces qui naturalisent ou qui politisent une activité polluante et qui permettent de rendre celle-ci acceptable ou inacceptable socialement ? Telle est la question centrale qui guidera la construction de ce projet. Les pollutions industrielles représentent en effet un objet d'investigation historique central pour saisir les rapports entretenus par les sociétés avec leur territoire. Au croisement des sciences humaines et sociales et des sciences du système Terre, l'histoire environnementale des pollutions permet de saisir à

⁵ S. Schwéry, *Silence et combats autour des émanations nocives des usines d'aluminium de l'ALAG à Chippis, 1908-1930*, Lausanne 2005 ; D. Ruch, *Une étonnante longévité. L'histoire d'une usine suisse d'aluminium à Martigny*, in "Cahiers d'histoire de l'aluminium", 42-43 (2009), p. 84-107; C. Neurohr, *Le scandale du fluor en Valais (1975-1983)*, Lausanne 2014.

⁶ M. Forter, *Falsches Spiel: die Umweltsünden der Basler Chemie vor und nach Schweizerhalle*, Chronos, Zürich 2010; M. Forter, *Farbenspiel: ein Jahrhundert Umweltnutzung durch die Basler chemische Industrie*, Zürich 2000.

⁷ Ribeaud, *Maudite décharge: histoire d'un site contaminé et de son assainissement à la frontière franco-suisse*, Neuchâtel 2015.

⁸ X. Daumalin et L. Centemeri (sous la dir.), *Pollutions industrielles et espaces méditerranéens, XVIIIe-XXIe siècle*, Paris 2015.

⁹ "Histoire des Alpes", *Des manufactures aux fabriques / Von der Manufaktur zur Fabrik*, 20 (2015).

nouveau frais les enjeux, passés, de l'industrialisation et, présents, de la désindustrialisation.

La géographie des vallées alpines sélectionnées présente des traits communs qui permettent la comparaison. Les études de cas porteront sur des fonds de vallée où se concentrent usines et habitations, qui se sont développées historiquement avec la deuxième industrialisation de la fin du 19^e siècle. Les industries électrochimiques, celles de l'aluminium notamment, ont dès lors transformé de fond en comble ces sociétés majoritairement agraires. Cette mutation s'est réalisée en quelques générations et a notamment donné naissance à des phénomènes de pluriactivité, ceux de l'ouvrier-paysan, voire de l'ouvrier-vigneron¹⁰. Quant aux pollutions, elles n'ont plus concerné les faubourgs, mais ont investi des zones encore rurales. Dans les Alpes, ce phénomène massif d'industrialisation a pourtant été occulté, dans les représentations collectives, par la mise en avant de la figure du montagnard « sauvage », qui vivrait en communion parfaite avec la nature, par le développement de l'industrie touristique, qui ne cesse de présenter ces territoires comme vierges en braquant les regards vers les hauts sommets alpins et, enfin, par l'idée de la pureté de l'air et des eaux, dans les sanatoriums ou les stations thermales. Cette occultation est toujours dominante, même si les recherches historiques récentes cherchent à rappeler l'importance du phénomène industriel alpin¹¹.

En Suisse, les études de cas portent principalement sur la vallée du Rhône, avec les usines Lonza à Viège, Ciba à Monthey, Alusuisse à Sierre/Chippis et Aluminium Martigny S.A., qui ont rejeté de grandes quantités de mercure et de fluor dans l'environnement. Les points de comparaison se situeront dans les vallées de la Maurienne et de la Romanche, ces « vallées de la houille

¹⁰ R. Pralong, *L'ouvrier-vigneron d'Alusuisse : évolution de cette pluriactivité entre 1930 et 1980*, in "Annales valaisannes", 111 (2008), p. 111-139.

¹¹ L. Lorenzetti, N. Valsangiacomo (sous la dir.), *Alpes et patrimoine industriel : culture et mémoire, 19^e-20^e siècles*, Mendrisio 2016; L. van Dongen, G. Favre (sous la dir.), *Mémoire ouvrière : ouvriers d'usines et industrie en Valais, à la croisée de l'histoire, de la mémoire et de l'art*, Sierre 2011; W. Bellwald, S. Guzzi (sous la dir.), *Un peuple réfractaire à l'industrie ? Fabriques et ouvriers dans les montagnes valaisannes*, Lausanne 2006.

blanche »¹². La Maurienne en Savoie, « vallée de l'aluminium »¹³, a été le lieu d'implantation de plusieurs usines Pechiney, tout en étant dans le même temps partie intégrante du parc national de la Vanoise, le premier du genre à être créé en France (1963). Des pollutions au fluor ont donné lieu à une mobilisation sociale dans les années 1960-1970. Un second espace géographique, la vallée de la Romanche, s'inscrit dans ma perspective de recherche avec la présence dans plusieurs usines électrochimiques, dont la plupart sont désormais à l'abandon autour du village de Rioupéroux¹⁴.

Dans une optique temporelle, il est nécessaire de tenir compte des difficultés connues par les mouvements de lutte contre la pollution face aux effets à long terme de cette dernière sur les corps. Les effets décalés des polluants sur les cancers et autres maladies chroniques empêchent bien souvent l'émergence d'un consensus et favorise les voix qui plaident le doute. Mais à qui profite celui-ci ? Et à partir de quand le principe de précaution devient-il un argument de poids ? Ces questions seront traitées en parallèle à celles sur la médiatisation des pollutions. Celles dont les effets sont les plus visibles et spectaculaires émergent en premier, mais sont-elles les plus dangereuses, comparées aux effets microscopiques des contaminations chroniques ? Ce projet tient compte des phénomènes de non-visibilité, et donc d'amnésie, qui accompagnent la majorité des pollutions du passé.

La focale porte sur trois catégories d'acteurs : les pollués, les pollueurs et les régulateurs, ou autrement dit, les mouvements antipollution, les entreprises

¹² A. Dalmaso, *Les logiques territoriales de l'industrie dans les Alpes, XIXe-XXe siècles : tentative de typologie*, in J.-C. Daumas, P. Lamard, L. Tissot (sous la dir.), *Les territoires de l'industrie en Europe (1750-2000) : entreprises, régulations et trajectoires*, Besançon 2007, p. 87-102 ; C. Gouy-Gilbert, A. Dalmaso, M. Jakob (sous la dir.), *Alpes électriques. Paysages de la houille blanche*, Renage 2011 ; P. Judet, La "Savoie industrielle". *Des territoires industriels en mouvements*, in D. Varaschin, H. Bonin, Y. Bouvier (sous la dir.), *Histoire économique et sociale de la Savoie : de 1860 à nos jours*, Genève 2014, p. 245-297.

¹³ A. Dalmaso, L. Morisset, *Cités alumières en dialogue. Regards croisés sur la Maurienne et le Saguenay*, in "Cahiers d'histoire de l'aluminium", 52-53 (2014), p. 18-30 ; O. Chatterji, *Aluminium smelters and industrial hazards in the Maurienne Valley. Experts, reformers and local resistance (1892-1939)*, in "Actes d'història de la ciència i de la tècnica", 10 (2017), p. 55-78.

¹⁴ F. Sicheri, *La Romanche au temps des usines : des industries et des hommes à Livet-et-Gavet, 1900-1940*, Grenoble 1992.

électrochimiques et les autorités. L'histoire environnementale est aussi une histoire sociale : les premiers touchés par la pollution industrielle sont les ouvrières et ouvriers des usines, qui subissent de plein fouet les émanations nocives des procédés de fabrication. Deuxièmement, les riverains, celles et ceux qui habitent les quartiers jouxtant les lieux de production, comptent parmi les plus contaminés. Quelles sont les catégories de la population les plus exposées aux nuisances industrielles ? Quelles sont celles qui se mobilisent pour contrer les pollueurs ? Une hypothèse plaide ici pour la plus grande difficulté des classes les plus touchées, qui ne disposent pas des mêmes accès à l'espace public, pour faire émerger leur cause comme universelle et donc être capables de lancer la mécanique d'un « scandale » sanitaire¹⁵.

Dans ces « sociétés alumières » ou dans ces espaces « rurbains », les populations concernées et les autorités qu'elles élisent ne sont-elles pas captives d'une (mono)industrie qui leur fournit une grande partie de leurs ressources économiques par le biais de salaires et d'impôts, contrairement aux grandes villes, où la population fait face à une plus grande diversité productive ? Cette relation de dépendance est de plus doublée par la structuration du capital et de la direction de ces entreprises se trouvant non sur place, mais au-dehors (Bâle et Zurich par exemple pour les industries valaisannes, Lyon et Paris pour les industries savoyardes et iséroises). Enfin, la structuration des élites met en évidence une grande interpénétration entre économie et politique, connue sous le nom de système du « Filz », à l'exemple de Conseillers d'État valaisans figurant dans les Conseils d'administration de l'AIAG ou de la Lonza. Alliés à l'absence de mobilisations d'acteurs syndicaux attachés à la productivité et au maintien des emplois, ces éléments expliqueraient que les dénonciations décisives ne sont pas le fait d'acteurs locaux, mais bien de personnalités extérieures au territoire concerné.

L'histoire des pollutions industrielles, loin d'être l'histoire d'un déni ou d'une méconnaissance, a été l'histoire d'une « inconscience généralisée »¹⁶ rendue possible par différents leviers de désinhibition. Longtemps, les critiques et les dénonciations des méfaits d'une industrialisation à tout crin ont été minorisées, occultées, marginalisées. Il s'agit donc de chercher à comprendre comment l'antagonisme entre les intérêts industriels et les contraintes posées par la « nature » a été négocié par les différents acteurs de cette histoire, en

¹⁵ M. Mazbouri, F. Vallotton, *Scandale et histoire*, Lausanne 2016.

¹⁶ J.-B. Fressoz, *L'apocalypse joyeuse: une histoire du risque technologique*, Paris 2012.

s'intéressant à leurs stratégies, à leurs pratiques et à leurs discours. Cet antagonisme est mouvant et le travail de l'historien revient à saisir son oscillation à travers le temps.